

Ce lieu ne m'a  
jamais appartenu

Maryse Andraos

Avant moi, une autre femme a habité ces murs. Elle s'appelait Aïsha, je l'ai rencontrée : yeux enfoncés sous le poids des heures données au patron, au téléviseur. Je me souviens d'elle assise dans la lumière bleue, jamais debout, alors que je mesurais les pièces de mon ruban jaune, pensant pour moi-même, c'est ici et nulle part ailleurs, ce doit être ici que je vivrai.

\* \* \*

J'introduis la clé dans la serrure, attache la poignée à la rampe avec un vieux cordon en forme de lasso et gravis l'escalier au tapis usé qui mène vers quatre pièces vastes de promesses. Là-haut, j'atterris dans un carré de soleil : la lumière de décembre traverse cuisine et corridor comme pour effacer la violence du lieu que je fuis, les cris du voisin, les pleurs de la fille. Une flaque de neige fond de joie sous mes bottes. « J'ai été heureuse, ici », résonne la voix d'Aïsha alors que se font entendre les efforts haletants des déménageurs, un frigidaire incliné entre les mains.